



HAL
open science

LA SANTÉ DES JEUNES SPORTIFS ET LE DOPAGE. 100 jeunes sportifs aveyronnais de 16 à 17 ans consultés en 1999

Daniel Guy, Véronique Bedin, Michel Fournet, Gil Enjalbert

► **To cite this version:**

Daniel Guy, Véronique Bedin, Michel Fournet, Gil Enjalbert. LA SANTÉ DES JEUNES SPORTIFS ET LE DOPAGE. 100 jeunes sportifs aveyronnais de 16 à 17 ans consultés en 1999 : Rapport d'étude Avril 2000. [Rapport de recherche] Université de Toulouse 2 Le Mirail. 2000. hal-01392930

HAL Id: hal-01392930

<https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-01392930>

Submitted on 5 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ENQUÊTE

LA SANTÉ DES JEUNES SPORTIFS ET LE DOPAGE

**100 jeunes sportifs aveyronnais
de 16 à 17 ans consultés en 1999**

*A la demande de la D.D.J.S. de l'Aveyron
(Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports)*

Rapport d'étude Avril 2000

**Daniel GUY
Véronique BEDIN
Michel FOURNET
Gil ENJALBERT**

**CREFI-COSEFD
Centre de Recherche en Éducation-Formation-Insertion
Centre d'Observation des Systèmes Emploi-Formation-Développement**

Université de Toulouse-Le Mirail
5 allées Antonio Machado
31058 Toulouse Cedex 1

SOMMAIRE

DU RAPPORT D'ÉTUDE

Introduction	page 3
Première partie : Profil sociologique	page 5
Deuxième partie : Profil psychologique	page 12
Troisième partie : Profil sportif	page 22
Quatrième partie : La pratique sportive dans ses différents contextes sociaux	page 28
Cinquième partie : Motivations et attentes vis-à-vis du sport pratiqué	page 34
Sixième partie : Préparation et lutte contre la fatigue	page 39
Septième partie : Représentations du dopage	page 47
Huitième partie : Essai de classification (Classification Hiérarchique Descendante)	page 58
Neuvième partie : Récapitulatif des points de synthèse	page 67
Annexes :	

Questionnaire d'enquête

page 72

Cette enquête sur les jeunes sportifs aveyronnais et la santé a été réalisée par le CREFI-COSEFD¹, équipe de recherche de l'Université de Toulouse-Le Mirail, à la demande de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports (D.D.J.S.) de l'Aveyron.

En 1999, plus de 100 jeunes sportifs de l'Aveyron ont été consultés par contact direct (75) ou par courrier (25) pour mieux faire connaître leur sport favori, la réalité de leurs pratiques d'entraînement, de préparation et de compétition. Ils apporteront également leur témoignage sur les sujets d'actualité qui traversent aujourd'hui le monde sportif.

Les résultats de l'enquête n'ont pas donné lieu à une publication nominative et sont synthétisés dans le présent rapport d'étude restitué à la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports de l'Aveyron en avril 2000.

*L'ensemble des partenaires associés à ce projet remercie
le mouvement sportif, les clubs et les jeunes
de leur accueil et de leur contribution.*

¹ Le COSEFD (Centre d'Observation des Systèmes Emploi-Formation-Développement - Coordonnateur : Michel FOURNET) est une composante du CREFI (Centre de Recherche en Éducation-Formation-Insertion - Directeur : Marc BRU), équipe de recherche de l'Université de Toulouse-Le Mirail. Trois des co-auteurs de ce rapport d'étude, Daniel GUY, Véronique BEDIN, Michel FOURNET, Maîtres de Conférences en Sciences de l'Éducation à l'Université de Toulouse-Le Mirail sont membres statutaires du CREFI-COSEFD. Gil ENJALBERT, doctorant dans cette composante de recherche, a réalisé l'enquête de terrain auprès des jeunes sportifs aveyronnais.

INTRODUCTION

Le dopage est un concept difficile à définir. Faut-il le réduire à la prise de produits interdits ? C'est une définition opérationnelle qui sous-tend la politique des contrôles, mais les nouveaux produits, faute d'être démasqués, ne sont pas encore interdits...

Devrions-nous alors nous résoudre à ne prendre en compte que son impact sur la santé en dehors de toute question éthique ? C'est un point de vue qui a de nombreux partisans, mais la pratique du sport de haut niveau n'est-elle pas, en elle-même, préjudiciable à la santé ? Par ailleurs, comment considérer la consommation régulière de boissons énergisantes ou la médicalisation d'un coup de fatigue ? A priori, ce ne sont pas des cas de dopage. Pourtant, l'éducateur sportif pourra considérer, avec quelques raisons, que ce type de conduites est partiellement compatible avec le concept de dopage. De fait, les frontières ne sont pas nettes.

Tel est le point de départ de notre travail guidé par l'hypothèse que, très tôt, des comportements relativement banalisés comme le recours aux boissons énergisantes associés à des contextes de fragilisation (une progression qui stagne, des enjeux financiers démesurés, etc.) peuvent dessiner les conditions de possibilité du dopage, notamment par le glissement progressif des conduites de préparation les plus incompatibles avec le concept de dopage jusqu'à la prise de substances dangereuses pour la santé et qui sont dès lors interdites par la réglementation contre le dopage.

Dans cette perspective, l'objectif principal de l'enquête « *La santé des jeunes sportifs et le dopage* » est bien de mettre à jour les représentations du sport et du dopage des jeunes sportifs en regard de leur environnement et de leurs pratiques : Que savons-nous de ces pratiques que l'on dit banalisées ? Que savons-nous du regard que les jeunes portent sur le dopage ? Quelles sont leurs attentes à l'égard du sport ? Quelles sont les pratiques effectives de ces jeunes sportifs ? Comment se préparent-ils aux compétitions ?

En demandant la réalisation de cette enquête, le pari de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports de l'Aveyron apparaît clairement : promouvoir l'éducation des jeunes sportifs et la formation des éducateurs à la problématique du dopage par la production de données, non seulement objectives, mais également concrètes et proches des pratiques et du vécu des acteurs locaux. Au fond, oeuvrer pour le développement d'une prévention de proximité.

Du point de vue méthodologique, les données et les résultats reposent sur une enquête par questionnaire menée auprès d'un échantillon de 100 jeunes sportifs de 16 à 17 ans. La variabilité des âges est strictement limitée, car on ne s'adresse pas, d'une part, à des enfants de 11 ou 12 ans de la même manière qu'à des adolescents de 16 ou 17 ans. D'autre part, les capacités de compréhension, de concentration et de réflexion des jeunes consultés nous ont permis de travailler de façon plus approfondie avec un public impliqué et relativement informé. Enfin, ces jeunes sportifs sont à la croisée des chemins, encore enracinés dans les clubs locaux, mais, déjà, pour quelques-uns, au seuil du sport de haut niveau. C'est dire tout l'intérêt de cette tranche d'âge pour notre étude.

Compte tenu de l'effectif total de l'échantillon (100 sujets), un paramétrage selon la méthode des quotas aurait conduit à l'élimination des disciplines dont l'effectif trop faible n'aurait pu être retenu dans les calculs statistiques. C'est pourquoi, dans le souci de préserver la diversité du monde sportif et d'être qualitativement fidèle à la spécificité du département aveyronnais, nous avons opté pour un échantillon dit raisonné. C'est-à-dire que la représentativité des sports dominants en nombre de licenciés a été minorée, afin de pouvoir majorer, par contre, la présence de sports moins répandus. Nous nous sommes également attachés à couvrir le plus possible la diversité des situations, des publics, des pratiques : clubs ruraux / clubs urbains, filles / garçons, pratiques individuelles / pratiques collectives. Sur le terrain, l'excellent accueil réservé à l'enquêteur et la collaboration efficace des présidents et des entraîneurs au bon déroulement de l'enquête ont montré l'intérêt des acteurs du milieu sportif pour cette démarche.

Les résultats de l'étude dessinent des tendances. Dans une perspective exploratoire qui vise à faire émerger des hypothèses de travail ou de nouvelles propositions, la fonction principale de l'analyse n'est donc pas l'administration de la preuve au sens strict du terme mais davantage une fonction heuristique. Au-delà d'un regard immédiat et spontané, les résultats nous permettent d'enrichir nos connaissances des pratiques et des représentations des jeunes sportifs par la mise à jour d'éléments de significations non apparents. En les consultant, le lecteur ne perdra pas de vue que l'information qui nous intéresse, celle qui va nous aider à bâtir une politique de prévention se cache bien souvent dans les réponses marginales...

PREMIÈRE PARTIE

100 JEUNES DE 16 À 17 ANS

PROFIL SOCIOLOGIQUE

1 - Répartition de l'échantillon selon l'âge et le sexe

Sexe	Âge	16 ans	17 ans	Total en %
Garçons		27	43	70 %
Filles		11	19	30 %
Total en %		38 %	62 %	100 %

Une tranche d'âge limitée en fonction des objectifs de l'étude qui a permis de bien caractériser les représentations et les pratiques des jeunes enquêtés : plus tout-à-fait des enfants mais pas encore des adultes, adolescents au seuil du sport de haut niveau pour certains d'entre eux.

Des garçons et des filles impliqués dans les clubs sportifs de l'Aveyron : la répartition selon le sexe a été choisie en fonction de la palette des sports retenus dans le cadre de l'enquête et pour permettre de diversifier les représentations et les pratiques de nos jeunes sportifs.

2 - Répartition de l'échantillon selon le nombre d'habitants de la commune de résidence

Nombre d'habitants	Fréquence	Pourcentage
Moins de 1000 h.	21	22 %
De 1000 à 10 000 h.	44	46 %
Plus de 10 000 h.	30	32 %

A l'image du Massif Central, notre échantillon est marqué par la prédominance des petites villes de moins de 10 000 habitants (plus d'une centaine dans le Massif Central par exemple).

3 - Répartition de l'échantillon selon la situation familiale

Je vis avec mes parents.	88 %
Mes parents sont séparés, je vis avec ma mère.	7 %
Mes parents sont séparés, je vis avec mon père.	2 %
Ma famille est recomposée (beau-père, belle-mère).	3 %

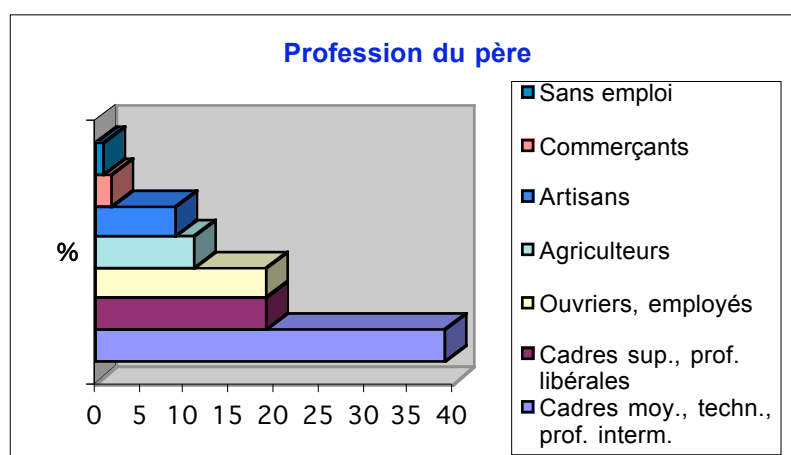
Un environnement familial stable.

Absents du stade (0%) : les adolescents dont la famille, c'est un peu l'institution qui les accueille, les éducateurs et les copains.

4 - Répartition de l'échantillon selon la profession des parents

4.1 - La profession du père (95 réponses exprimées)

Profession du père	Fréq.	%
Cadres moyens, techniciens, professions intermédiaires	37	39 %
Cadres supérieurs, professions libérales	18	19 %
Ouvriers, employés	18	19 %
Agriculteurs	10	11 %
Artisans	9	9 %
Commerçants	2	2 %
Sans emploi	1	1 %



Les catégories « *cadres supérieurs, professions libérales* » et « *cadres moyens, techniciens et professions intermédiaires* » regroupent 58% des réponses alors que la catégorie « *sans-emploi* » est très faiblement représentée (à peine 1% des réponses pour un taux de chômage moyen de 7,3 % par rapport à la population active au quatrième trimestre 1997). Cette statistique, insatisfaisante au regard des finalités de l'éducation populaire, interroge la fonction sociale d'intégration du sport.

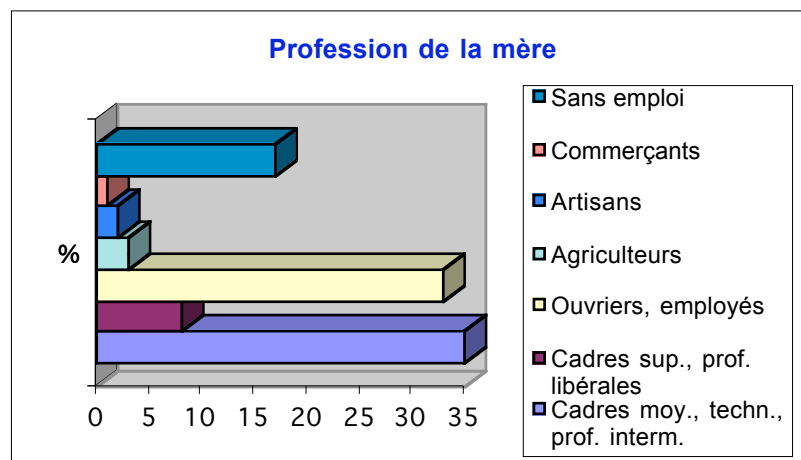
Au-delà de l'évidence de cette fracture, une autre ligne de partage organise la répartition de l'échantillon selon la profession du père : la somme des catégories « *cadres supérieurs, professions libérales* », « *cadres moyens, techniciens, professions intermédiaires* » et « *ouvriers, employés* » représente 77% du total des effectifs. Or, ces catégories socio-professionnelles renvoient aux acteurs principaux du développement des sociétés industrielles, matrices du culte de la performance.

A l'opposé, les enfants dont les parents sont les acteurs d'une organisation sociétale plus traditionnelle comme les agriculteurs, les commerçants ou les artisans, sont nettement moins représentés sur le stade, seulement 22%. Quant aux exclus de la

société industrielle parce que privés d'emploi, nous avons déjà noté que leurs enfants étaient absents du stade.

4.2 - La profession de la mère (95 réponses exprimées)

<i>Profession de la mère</i>	<i>Fréq.</i>	<i>%</i>
Cadres moyens, techniciens, professions intermédiaires	33	35 %
Cadres supérieurs, professions libérales	8	8 %
Ouvriers, employés	31	33 %
Agriculteurs	3	3 %
Artisans	2	2 %
Commerçants	1	1 %
Sans emploi	16	17 %



La fréquence globale des catégories « *cadres supérieurs, professions libérales* », « *cadres moyens, techniciens, professions intermédiaires* » et « *ouvriers, employés* » est quasiment identique à celle que nous avons observée pour les mêmes catégories dans le cas de la répartition de l'échantillon en fonction de la profession du père : 76% dans un cas pour 77% dans l'autre.

Mais, à l'intérieur de cet ensemble, la comparaison des répartitions traduit assez nettement une donnée sociologique bien établie par ailleurs, à savoir la domination masculine. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, la fréquence des ouvriers et des employés est plus importante dans le cas des mères que dans les cas des pères. Comparativement le poids des cadres supérieurs est moindre.

Sans surprise, la part relative des « sans-emploi » est plus importante chez les mères que chez les pères. Toutefois, c'est un résultat assez difficile à interpréter, car nous n'avons pas les moyens de différencier les réponses qui correspondent au choix délibéré de ne pas travailler de celles qui renvoient à une situation de non emploi due au chômage.

4.3 - Les professionnels de l'éducation ou de la santé

Professions - Secteurs d'activité (fréq.)	Père	Mère
Éducation	9	11
Santé	9	16

Dans 39 familles, au moins l'un des deux parents travaille dans un des secteurs de la santé ou de l'éducation.

C'est une statistique intéressante, car elle laisse espérer aux éducateurs l'assurance de trouver parmi les parents des interlocuteurs sensibles au développement de la prévention et de l'éducation à la santé.

5 - Répartition de l'échantillon selon la situation scolaire

5.1 - L'établissement fréquenté

Lycée général	78 %
Lycée professionnel	13 %
Lycée agricole	7 %
Enseignement à distance	1 %
Formation en alternance	1 %
Dispositif d'insertion	0 %

5.2 - Le diplôme visé

CAP, BEP	12 %
Brevet professionnel ou de maîtrise	1 %
Bac professionnel	7 %
Bac littéraire	1 %
Bac scientifique	42 %
Bac économique	16 %
Bac technologique	21 %

CAP, BEP, BP, BM, BAC Pro.	21 %
Bac classique	79 %

La répartition de l'échantillon selon la situation scolaire est caractérisée par une trajectoire scolaire dominante : la préparation dans un lycée général polyvalent d'un bac scientifique, économique ou technologique.

Ces jeunes sportifs sont dans des filières scolaires qui les conduiront probablement à devenir ces acteurs de la société industrielle que nous avons évoqués à propos de la profession de leurs parents. Dans la même logique, nous observons la marginalisation de l'enseignement professionnel et agricole dans la population des jeunes sportifs.

Les clivages archaïques demeurent : 1% seulement de jeunes sportifs de 16 à 17 ans poursuivent des études littéraires. Ce résultat n'est pas induit par la proportion moindre de filles dans l'échantillon, car, sur les 30 qui ont participé à l'enquête, 27 préparent un bac scientifique, économique ou technologique. Parmi elles 15 préparent le bac scientifique.

Plus tristement, nous observons que les exclus de l'école sont aussi les exclus du stade.

5.3 - L'appartenance à une section « sport-étude »

27 jeunes sur 100 poursuivent leur scolarité dans une section « sport-étude ».

POINT DE SYNTHÈSE

Un environnement familial stable.

Un milieu socio-culturel plutôt aisé.

Le Bac : un objectif scolaire dominant.

Au rendez-vous du stade, des absents :

- les adolescents placés en institution ;

- les enfants du chômage ;

- les exclus de l'école.

DEUXIÈME PARTIE

100 JEUNES DE 16 À 17 ANS

PROFIL PSYCHOLOGIQUE

1 - L'image d'un soi sportif

Le questionnaire d'enquête comporte une rubrique consacrée à l'idée que les jeunes sportifs se font des avis de leur entraîneur, de leurs pairs - camarades d'entraînement ou camarades d'école - mais aussi des représentations de ce qu'ils sont, de leurs "points faibles" et de leurs "points forts" estimés sur une échelle allant de 1 à 10.

La représentation de ces jugements porte sur quatre dimensions que nous avons isolées comme structurantes d'un "soi sportif" :

- Force et aptitude à l'effort ;
- Persévérance et ténacité ;
- Attention, concentration et sérieux ;
- Autonomie et prise en charge.

De façon générale, chacun de nous se fait de lui-même une certaine "image de soi" qui constitue une information de référence. Cette "image propre de soi" est comparée aux "images sociales de soi", c'est-à-dire à ce que nous savons ou supposons de l'image que les autres se font de nous, la confrontation jouant un rôle essentiel dans la "prise de conscience de soi".

Cette prise de conscience de soi se construit progressivement dans les succès et les échecs et reflète à l'adolescence l'autonomie (toujours relative) du jeune à l'égard de ses camarades, de sa famille et des "figures" de référence comme l'entraîneur. On comprend donc qu'une approche psychologique - ou plus exactement psychosociale - soit importante pour interpréter les projets et pratiques des jeunes sportifs, mais aussi lorsque l'on fait l'hypothèse qu'une forte dissonance entre ces images est potentiellement un facteur de risque.

S'il n'existe pas, a priori, un profil psychologique type caractérisant les sujets à risque en matière de dopage, il existe, par contre, des contextes inducteurs. Maintes situations peuvent influencer de jeunes sportifs dont la personnalité n'est pas à leur âge pleinement affirmée, qui connaissent momentanément des difficultés les faisant douter d'eux-mêmes et les fragilisant au plan psychologique. Plus simplement, la plupart d'entre-eux veulent répondre avec succès aux exigences de performance liées à la pratique de leur sport favori. Chacun comprend combien le rôle des "éducateurs" est déterminant pour le renforcement positif (ou négatif) de l'image de soi de nos jeunes ainsi que pour la structuration des représentations favorables, défavorables ou bien souvent ambiguës, d'éléments de contextes particuliers inducteurs de tel ou tel type de pratiques.

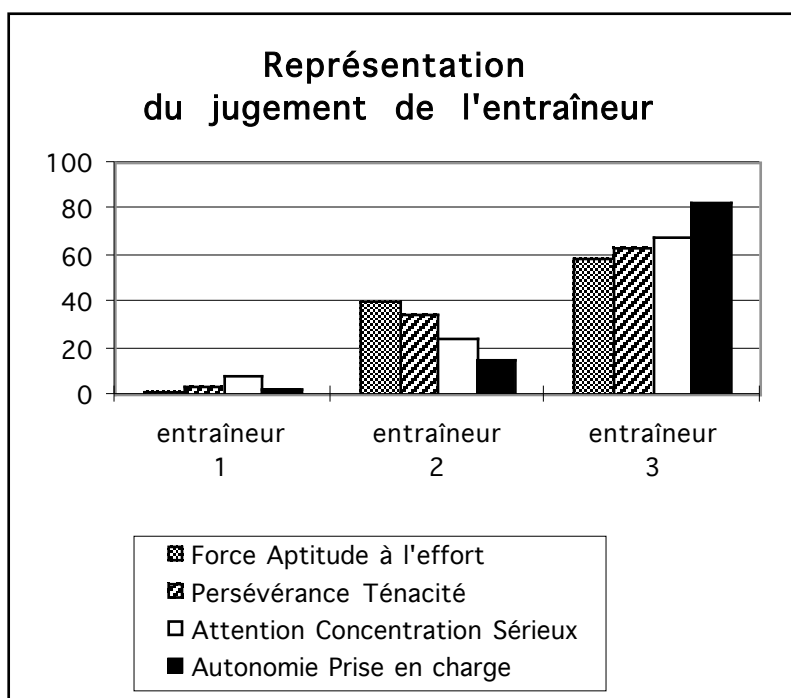
Globalement, les réponses des jeunes interrogés traduisent l'importance accordée au regard d'autrui, qu'il s'agisse d'un pair ou d'un adulte. Leurs "qualités" sportives sont supposées mieux reconnues par les camarades d'entraînement ou l'entraîneur que par les camarades d'école, ce qui est somme toute logique s'agissant d'images sociales d'un soi sportif. On notera cependant que le caractère presque exclusif des références aux repères habituels du "monde sportif", y compris dans la famille, peut "enfermer" certains jeunes dans une vision totalement fautive des valeurs et relations sociales.

Les avis recueillis se répartissent de façon assez semblable selon les quatre axes retenus, indiquant autour de 5% de scores faibles, 30 à 35% de valeurs intermédiaires et 60 à 65% en moyenne de scores élevés. Une telle répartition exprime une image à première vue positive et rassurante, celle d'une population de jeunes sportifs plutôt satisfaits d'eux-mêmes.

Nous avons, dans un premier temps, conservé ces trois classes de réponses avant de contraster ces images selon une dimension fort/faible qui fait apparaître un structurant majeur : l'autonomie.

2 - Représentation du jugement de l'entraîneur

	Entraîneur 1 [0-3]	Entraîneur 2 [4-6]	Entraîneur 3 [7-10]
Force Aptitude à l'effort	1	40	59
Persévérance Ténacité	3	34	63
Attention Concentration Sérieux	8	24	68
Autonomie Prise en charge	2	15	83



En bon éducateur, du moins tel qu'il est perçu, l'entraîneur ne porte guère selon les jeunes d'avis négatifs -sinon sur l'attention, la concentration et le sérieux, un peu comme à l'école- et les juge très autonomes et capables de se prendre en charge eux-mêmes. Si des récriminations existent -ce qui paraît tout à fait probable-, ce n'est pas perceptible dans l'image du soi sportif mais vraisemblablement compris comme un élément de stimulation, un effet de contexte sans conséquence "blessante". On ne peut toutefois éluder totalement l'effet de désirabilité sociale qui pousse les jeunes interrogés à répondre ainsi pour offrir, consciemment ou non, une image responsable aux yeux des adultes.

L'important, c'est que l'ensemble des résultats montre que les jeunes s'appuient systématiquement sur ce sentiment perçu d'une grande confiance accordée et que l'estime de soi qu'ils affichent coïncide toujours, positivement ou parfois négativement, avec l'avis qu'ils prêtent à leur entraîneur. C'est donc sur ce lien de confiance réciproque qui fonde une relation fondamentalement "éducative" et confère à l'entraîneur sportif une place centrale dans ce que l'on peut convenir d'appeler le "développement moral".

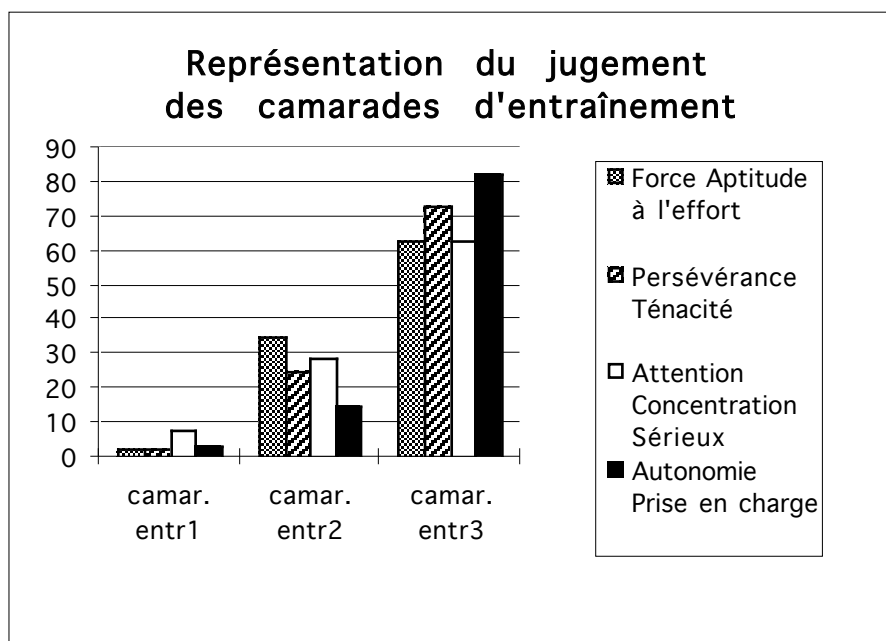
Les qualités physiques, la force et l'aptitude à l'effort constituent le domaine où le jugement représenté est le plus incertain, mais sans être aucunement négatif. Vu l'âge de nos jeunes sportifs, le doute sur ses "moyens" est bien sûr lié au développement

physique propre à l'adolescence, mais la longue pratique sportive qu'ils ont -quelle que soit l'activité pratiquée- leur a donné en contrepartie une assurance certaine.

3 - Représentation du jugement des pairs

3.1 - Le jugement des camarades d'entraînement

	Camarades d'entraînement 1 [0-3]	Camarades d'entraînement 2 [4-6]	Camarades d'entraînement 3 [7-10]
Force Aptitude à l'effort	2	35	63
Persévérance Ténacité	2	25	73
Attention Concentration Sérieux	8	29	63
Autonomie Prise en charge	3	15	82

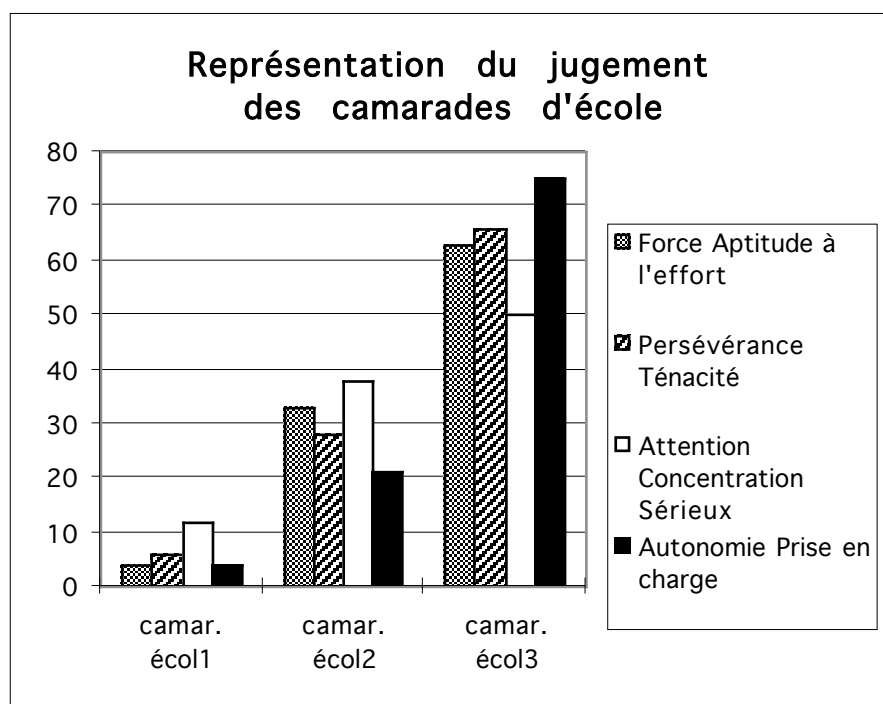


La représentation du jugement des camarades d'entraînement est assez semblable à celle de l'entraîneur, bien que les avis portés sur les qualités physiques soient distribués de façon plus contrastée et que l'attention, la concentration et le sérieux soient bien plus souvent relativisés. Rien d'étonnant s'agissant de pairs avec lesquels on peut établir des comparaisons et auxquels on peut facilement s'identifier. Avec les capacités d'autonomie que s'attribuent nos jeunes sportifs, la persévérance et la ténacité dessinent une image partagée faite tout à la fois d'adhésion, de volontarisme et de courage, image manifestement associée à une solidarité de classe...d'âge.

L'image du jeune que chacun d'eux se construit à travers le regard de ses pairs constitue un élément central de son identité.

3.2 - Le jugement des camarades d'école

	Camarades d'école 1 [0-3]	Camarades d'école 2 [4-6]	Camarades d'école 3 [7-10]
Force Aptitude à l'effort	4	33	63
Persévérance Ténacité	6	28	66
Attention Concentration Sérieux	12	38	50
Autonomie Prise en charge	4	21	75

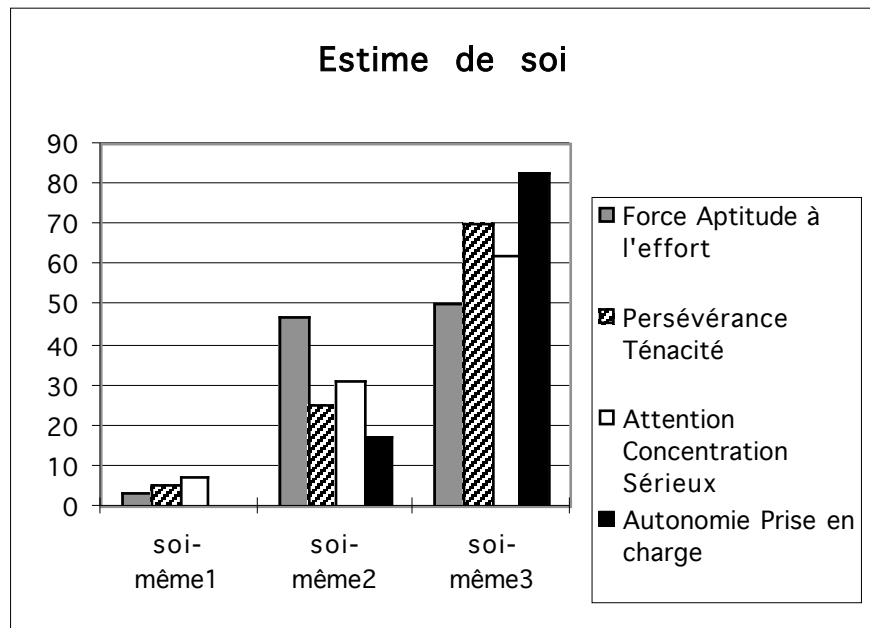


En distinguant camarades d'entraînement et camarades d'école nous avons fait l'hypothèse que la simple évocation du contexte sportif d'une part et du contexte scolaire d'autre part peut différencier les représentations des jugements portés, en un mot que le cadre choisi modifie l'image sociale par effet de contexte. Cette idée d'un "soi sportif" et d'un "soi scolaire" confrontés -ou si l'on veut d'un "soi multiple" constaté- montre en particulier les forces de rappel de l'appartenance à un groupe (le club/l'école, l'équipe/la classe, etc.) et les effets d'un nécessaire conformisme d'intégration (besoin d'affiliation et suivisme afférent).

"Jugé" à ses yeux par ses camarades de classe, notre jeune sportif est statistiquement plus souvent "faible", plus souvent pris en défaut sur l'attention, la concentration, le sérieux, la persévérance et la ténacité, beaucoup moins autonome aussi... en un mot plus fragile, "plus humain". Ceci peut laisser à penser que la discipline -quelle que soit l'acception du terme- renvoie davantage au stade qu'à l'école, que le stade forge quand l'école socialise...

4 - Estime de soi

	Soi-même 1 [0-3]	Soi-même 2 [4-6]	Soi-même 3 [7-10]
Force Aptitude à l'effort	3	47	50
Persévérance Ténacité	5	25	70
Attention Concentration Sérieux	7	31	62
Autonomie Prise en charge	0	17	83



La représentation de soi est faite d'une diversité de présentations plus ou moins harmonieuses.

Malgré des incertitudes fortes sur la force, l'aptitude à l'effort ou la concentration nécessaires à la réussite, les jeunes interrogés s'accordent très significativement les qualités de persévérance, de ténacité, d'autonomie et de prise en charge. S'ils doutent de détenir les moyens qui feront d'eux de grands champions, ils n'hésitent pas sur leur engagement : "point n'est besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer" pourrait être leur devise.

Cette image du "soi présenté", autoportait partiel et partial, est le reflet d'une forte estime de soi que renforcent entraîneur et camarades d'entraînement. Lorsqu'on sait que ce sont les sujets ayant une estime de soi négative qui sont les plus sensibles aux frustrations et aux échecs, on mesure l'intérêt d'une pédagogie de la réussite, quelle qu'en soit la traduction opératoire. Mais le "vouloir, c'est pouvoir" a bien sûr ses limites...